



**HAL**  
open science

# Résistances affectives. Les politiques de l'attachement face aux politiques de la cruauté de Chowra Makaremi

Hugo Martin

► **To cite this version:**

Hugo Martin. Résistances affectives. Les politiques de l'attachement face aux politiques de la cruauté de Chowra Makaremi. *Revue Esprit*, 2026, 329-330, pp.194-196. <hal-05516625>

**HAL Id: hal-05516625**

**<https://hal.science/hal-05516625v1>**

Submitted on 4 Mar 2026

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Copyright - All rights reserved

Chowra Makaremi, *Résistances affectives*, Paris, La Découverte, collection « Cahiers libres », 2025.

Tout part d'un entrecroisement de colères : en 2022, le voyage d'étude de l'anthropologue Chowra Makaremi à Baltimore, foyer du mouvement Black Lives Matter après la mort de Freddie Gray en 2015, où elle accompagne un doctorant travaillant sur le massacre à l'arme chimique de Halabja au Kurdistan irakien en 1988, est percuté par la mort, en Iran, de Jina Mahsa Amini. Tout part de là : « Est-ce l'émotion causée par ces morts injustes qui pousse des milliers de personnes dans la rue avec des demandes politiques ? Ou est-ce que ce sont l'expérience et la conscience d'une inégalité mortifère, résumée par ces crimes, qui expliquent l'émotion particulière ressentie face à ces morts précisément, et non d'autres ? »

Tout part de là : une arrestation, une violence policière, une immolation. Mais quel est ce « tout » ? La colère, l'indignation, dont Makaremi interroge le ton pour la dire, citant Franz Fanon : « Ces choses, je vais les dire, non les crier. Car depuis longtemps, le cri est sorti de ma vie<sup>1</sup>. » Comment phraser la colère, donc, en cerner le « langage », la « grammaire » à travers les soulèvements qu'elle nourrit ?

Analysant une dizaine d'exemples contemporains au Liban, en Argentine, au Chili, en Égypte, au Soudan, en Inde, en France, en Syrie, aux Etats-Unis, en Iran, l'anthropologue tente de caractériser les « résistances affectives » face aux « politiques de la cruauté » de ces régimes qui « ciblent les liens et les capacités d'attachement », « où la vulnérabilité des autres est exposée à travers leur souffrance et où les lignes d'appartenance politique se négocient à travers un acquiescement à cette souffrance ». Ces résistances sont affectives car elles s'incarnent dans des affects – la honte, le dégoût, la peur... –, des gestes – se couper les cheveux en public en Iran... –, des espaces, des corps endeuillés dont la douleur intime se transforme en actions collectives – manifestations, révoltes, révolutions – tenues, maintenues par des attachements qui instituent, selon le mot de Jacques Rancière, un autre partage du sensible. « L'indignation n'est pas seulement un refus : elle ouvre aussi un régime de sensibilité partagée, écrit Makaremi. [...] c'est dans les conditions sensibles du partage que s'élabore un travail affectif plus durable, plus solide que les temporalités et les dramaturgies du soulèvement. »

Ces résistances, Chowra Makaremi les a observées sur ses terrains et aussi à travers les « contre-archives » qu'elles ont produites – chansons, comptines, lettres, articles, films, fictions – qui jamais ne dissocient les affects des savoirs et dont, bien au contraire, les émotions forment de l'intellection. Autant de « documents-sentiments<sup>2</sup> », pour le dire avec Svetlana Alexievitch, par ailleurs citée dans l'ouvrage, qui façonnent, à l'égard de l'injustice et d'une domination incorporée, ce que j'appelle une *connaissance sensible* entendue au sens large « du sensoriel, de la mémoire, de l'affectif et de l'intellectuel ». Une « connaissance par corps<sup>3</sup> », selon l'expression de Pierre Bourdieu, dans laquelle « ce qui est désigné comme subjectif, irrationnel, ou trop affectif est précisément ce par quoi une connaissance critique se fabrique », « un savoir qui permet d'élaborer ce passage, des affects aux émotions politiques ». Savoir dont Makaremi détaille les gestes et les chemins de la transmission.

---

<sup>1</sup> Franz Fanon, *Peau noire, masques blancs*, dans *Œuvres*, Paris, La Découverte, 2011, p. 63.

<sup>2</sup> Svetlana Alexievitch, *La guerre n'a pas un visage de femme*, dans *Œuvres*, Arles, Actes Sud, 2015.

<sup>3</sup> Pierre Bourdieu, *Méditations pascaliennes*, Paris, Le Seuil, 1997.

Pour un historien de l'art, ce livre est d'une lecture lumineuse. Au fil des pages, je l'ai entrelu avec l'œuvre de Georges Didi-Huberman<sup>4</sup>, parvenu, à partir d'un corpus principalement imagé<sup>5</sup> – affiches, dessins, peintures, photographies, films... –, à des analyses complémentaires : la dialectique entre l'invisibilisation et la fétichisation du peuple ; le soulèvement populaire en contrechamp du deuil maternel ; le fascisme comme fabrique d'émotions disjointes ; la puissance heuristique du montage – d'images et de temps divers ; l'après-vie de gestes révoltés que même la défaite ne parvient pas à effacer mais qui survivent, en puissance, sous la forme de lucioles. Que ces deux collections de soulèvements – empiriques chez Makaremi, artistiques le plus souvent chez Didi-Huberman – se fassent écho justifie d'appréhender les résistances affectives en ouvrant les archives de l'histoire et de l'anthropologie aux documents sensibles et aux œuvres artistiques qui les débordent.

L'acuité du livre de Chowra Makaremi est redoublée par son positionnement : l'anthropologue connaît dans son corps les politiques de la cruauté qu'elle décrit, elle dont la mère et la tante furent emprisonnées et assassinées par le régime iranien dans les années 1980 et qui s'exila en France en 1986 pour y rejoindre son père. À plusieurs reprises, les répliques de cette histoire se font entendre « par la conservation presque miraculeuse d'archives familiales ». « L'épistémè trouble » qui, par conséquent, innerve ce livre, naviguant dans un entre-deux « entre privé et public, [...] collectif et familial » et se refusant à l'objectivable comme au psychologique, loin d'en affaiblir la position de recherche, la consolide et la densifie. « C'est dans cette tentative de repenser la pudeur et la bienséance hors de leurs cadres » et dans un recul de quatorze années de travail que s'incarne la mise à distance nécessaire à la recherche. Une « neutralité » qui, fort justement et de manière bouleversante, travaille à s'affranchir « des frontières posées à la connaissance [...] par les conventions de la culture (occidentale) dans laquelle elle est produite. »

Hugo Martin

---

<sup>4</sup> Voir Hervé Mazurel, « Histoire du sensible, histoire sensible », *Critique*, n°908-909, janvier-février 2023, p. 147-161.

<sup>5</sup> Notamment présenté dans Georges Didi-Huberman, *Soulèvements*, catalogue d'exposition, Paris, Gallimard/Jeu de Paume, 2016 et dont les analyses courent dans de nombreux ouvrages, tous parus aux Éditions de Minuit : les six volumes de la série *L'œil de l'histoire*, 2009-2016 ; *Survivance des lucioles*, 2009 ; *Désirer désobéir. Ce qui nous soulève*, 1., 2019 ; *La Fabrique des émotions disjointes. Faits d'affects*, 2, 2024.